

Hors-série : Les mains à l'œuvre

Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou

Rémi Navarro, Marc Mameaux, électromécaniciens

Toutes les œuvres qui fonctionnent avec l'électricité ont besoin de techniciens pour les aider à vivre... C'est le métier de Rémi Navarro et de Marc Mameaux, électromécaniciens.

Code couleurs :

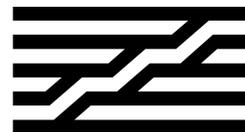
En noir, Roxane Pour Sadjadi

En bleu, Rémi Navarro, Marc Mameaux

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 7 minutes

[jingle de l'émission] *Les mains à l'œuvre. Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou.*

[Rémi Navarro] Là, on va au musée 4^{ème} et 5^{ème} niveaux et on va faire la maintenance quotidienne. L'idée, c'est de faire en sorte que les œuvres fonctionnent, vérifier que tout fonctionne bien.

On est en train de monter sur les escalators, sur la chenille [bruits d'escalator mécanique] avec la vue sur tout Paris. Et on arrive. On est où là ?

On arrive par le 5^{ème}, par la collection moderne. Il n'y a pas grand-chose à faire là, parce qu'il n'y a pas trop d'œuvres électriques. Ce sera surtout au 4^{ème}.

Chaque matin, avant l'arrivée du public, il débute sa journée par une tournée de vérification.

Je suis Rémi Navarro, je suis régisseur technique, restaurateur des œuvres technologiques, industrielles.

Et entre vous ? Comment est-ce que vous appelez votre fonction ?

Tout simplement. On dit qu'on est électromécaniciens. Moi, je suis là depuis quinze ans. Je suis arrivé vraiment par hasard. Je ne savais même pas que ce métier existait, mais je crois qu'on est le seul musée à faire ça. J'ai vu une annonce dans Télérama, tout simplement, et vu que je bricolais pas mal et que l'art contemporain m'intéressait, j'ai postulé. Puis, j'ai été pris et je suis très content. Surtout, je sortais d'un travail qui était différent, beaucoup plus répétitif.



Vous faisiez quoi ?

Je réparais des photocopieurs. On ne dirait pas, mais les photocopieurs, c'est une drôle de technologie. Mine de rien, ça m'a aidé, parce qu'il y a plein de trucs : la microtechnique, l'informatique, de l'électronique. Il y a tout ça dans un photocopieur, il y a même un peu de chimie. [bruits de manipulations] Là, je crois que c'est bon.

On est avec Elizabeth Taylor de Warhol [*Ten Lizes*, 1963], qui nous regarde de bon matin.

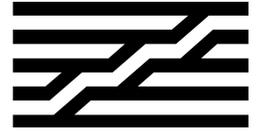
C'est toujours chouette... le petit bleu Klein [*IKB 3, Monochrome bleu*, 1960], c'est sympa. On va jeter un œil au 5^{ème}.

Nous arrivons devant l'œuvre *Rearrangeable Panels* de l'artiste Allan Kaprow. Elle date de 1957-1959. Il y a des pommes, des poires...

... et des panneaux occultants sur lesquels il a collé des papiers, des feuilles, des pommes, des poires. Ça ressemble un peu à l'automne. Et au-dessus, une guirlande d'ampoules avec une alternance de rouge et de blanc. Ça a été assez mal conçu, du coup on a sécurisé tout le système. Avant, il y avait carrément l'électricité qui partait en dessous. On pouvait potentiellement s'électrocuter, donc on a fait en sorte que ça n'arrive plus.

Comment vous avez fait pour sécuriser l'œuvre ?

On a fabriqué des petits éléments en 3D, on a une imprimante 3D à l'atelier. On a fabriqué les petits éléments qui viennent s'encaster en dessous, qui permettent que l'on puisse changer une ampoule sans trop risquer de s'électrocuter.



Et là, il manquait une ampoule rouge ?

Oui. On va au 4^{ème}. [bruits de portes qui s'ouvrent et claquent, ascenseur].

On va certainement croiser mon collègue au 4^{ème} et on va voir s'il peut le faire ou si on doit redescendre et remonter. Il n'y en a pas pour très longtemps, trois minutes pour changer l'ampoule. [virgule sonore]

Là, on est au 4^{ème}, donc dans l'espace contemporain.

Il y a le Chris Marker [*Zapping Zone (Proposals for an Imaginary television)*, 1990-1994], qui nous concerne un petit peu. C'est un peu bruyant, avec plein d'écrans. [musiques dissonantes] Il y a une sorte de système lumineux à l'intérieur qui clignote toutes les deux minutes. Donc il faut vérifier que les ampoules fonctionnent. Ça a l'air de fonctionner. De l'autre côté, j'ai fabriqué un petit système, un zapping qui permet de passer de la télé des années 1990 à la télé d'aujourd'hui. [bribes de dialogues et musiques provenant des télévisions]

Nous croisons Marc Mameaux, l'un des deux collègues de Rémi.

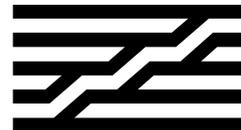
[Rémi Navarro] Tu as fait toutes les armoires, Marc ?

[Marc Mameaux] J'ai fait celle-là, j'ai fait la salle cinéma, j'ai fait celle du Ben.

[Rémi Navarro] OK, on va faire celle du centre, dans l'allée. Et il y a une ampoule qui est HS sur Kaprow, une rouge.

[Marc Mameaux] OK.

Avant de descendre, Rémi s'arrête devant l'œuvre de Dan Flavin *Sans titre (à Donna)* 5a, de 1971.



[Rémi Navarro] Moi, je l'aime bien. Elle est très connue. Je l'aime bien aussi parce qu'elle ne me demande pas trop de travail [rires]. C'est un peu l'icône du Centre.

Est-ce que vous pouvez nous décrire cette œuvre ?

C'est un carré en lumière. Il y a deux néons jaunes de 2 mètres 40 horizontaux. Sur le côté gauche, il y a des fluos bleus, qu'on ne voit pas, face au mur, et des fluos rose sur le côté droit. C'est posé dans un angle. Bizarrement, les fluos bleus qui sont à gauche éclairent le mur de droite et les fluos rose qui sont à droite éclairent le mur de gauche. Ça devrait être l'inverse.

Pourquoi est-ce qu'elle vous plaît, cette œuvre ?

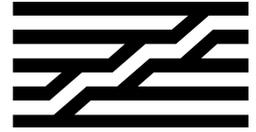
Je ne sais pas. Il y a peut-être un aspect technologique. Je suis peut-être un peu trop cartésien... Pourquoi, alors que le bleu est à gauche, il éclaire à droite ? Je me pose vraiment ce genre de question. Outre l'aspect résultat coloré, ambiance... c'est juste ça, j'aime bien.

Direction le 2^{ème} sous-sol. [virgule sonore]

[signal sonore et porte qui s'ouvre] Là, on est dans l'atelier. Il y a une mezzanine où il semble y avoir une partie plus de bureaux, administratif, et puis en bas... alors là, pour décrire... [rires]

[Rémi Navarro] Il y a du bazar, du bazar technologique. C'est ce qui nous a permis et nous permet de faire des expos. Et des œuvres en attente en attente de réparation. C'est notre quotidien. Il y a aussi bien des bouts de fils que des fluos et des armoires électriques. Il y a des imprimantes 3D, une CNC...

Qu'est-ce que c'est qu'une CNC ?



C'est un outil de découpage. On dessine beaucoup en 3D sur nos postes informatiques. Ça nous permet de créer des pièces sur mesure et adaptées aux œuvres, parce que tout n'existe plus. On refait les pièces en informatique d'abord, et ensuite on les recrée en 3D en plastique, ou alors dans une autre matière, en général du bois ou de l'acier, avec le CNC.

[bruits mécaniques et de découpage] Il y a plein d'œuvres qui ont besoin du petit truc qui est cassé, du petit machin. En fait, on passe notre temps à réparer des trucs et des machins. Moi, j'aime beaucoup.

Quelle est la chose la plus incongrue que vous ayez commandée ?

Un fouet. [rires] On a une œuvre de Rebecca Horn [*Whip Machine (Machine à fouetter)*, 1988] avec un fouet et une boîte avec, à l'intérieur, un système de vérins. Régulièrement, le fouet claque.

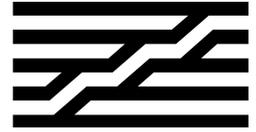
Il claque tout seul ?

Voilà, sans que personne ne s'y attende. Le problème, c'est qu'à force de claquer, les fouets se fatiguent. Du coup, on a dû partir à la recherche de fouets.

Vous êtes allés rue Saint-Denis ? Vous êtes allé au centre équestre ?

Eh bien, je n'avais pas du tout pensé au centre équestre. On est dans le Marais, donc je suis allé dans les magasins SM du Marais [rires] et j'ai demandé des fouets. Et ils m'ont dit : « En fait, on les achète dans les magasins spécialisés en équitation ». Donc, maintenant, on les achète en magasin d'équitation. Mais c'est plus dur à trouver à Paris [rires].

C'est une anecdote incroyable que vous venez de nous raconter. [virgule sonore]



Qu'est-ce que vous allez faire là ?

[Rémi Navarro] On va prêter dans pas longtemps une œuvre de Bruce Nauman [*Dream Passage with Four Corridors (Passage onirique en quatre couloirs)*, 1984]. Avant que ça parte en Italie, on est obligé de changer tout l'intérieur des tubes fluos, parce qu'ils sont trop vieux, ils chauffent énormément. On change les systèmes électriques à l'intérieur par des ballasts électroniques, ça chauffe moins et c'est beaucoup plus fiable. On va gagner aussi en énergie, c'est-à-dire que les gros ballasts, ça consommait beaucoup plus que ces petits ballasts électroniques.

[bruits de manipulations] Voilà, celui-là il est fait, ça fonctionne. Donc là, on va essayer de faire rentrer tout ça là-dedans.

Donc là, vous faites rentrer des fils.

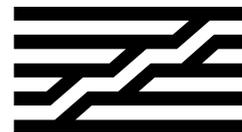
On essaye de faire rentrer tous ces fils-là.

Toutes les œuvres, ce sont des systèmes comme ça ? Vous changez ou pas les systèmes électriques antérieurs ?

Pas forcément. Si ça fonctionne bien, il n'y a aucune raison. En l'occurrence, ça chauffait très fort la dernière fois que ça a été présenté, il y a près de six mois. Donc, il fallait le faire.

Est-ce qu'il n'y a pas une limite dans la réparation ou la maintenance d'une œuvre ? On ne dénature pas l'œuvre, finalement ?

En fait, on travaille beaucoup avec la conservation et la restauration et on essaie de faire en sorte que nos réparations soient le plus invisibles possible. Quand on a un vieux moteur, de Tinguely par exemple, plutôt que de le changer par un moteur neuf, qui serait complètement aberrant, on essaie de réparer le moteur en question.



Des fois, si c'est vraiment très usé, on est obligé de le laisser en panne. Il vaut mieux laisser les œuvres en panne plutôt que d'essayer de restaurer impérativement.

Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

[bruits de manipulations] Je teste simplement ce que je viens de faire.

Donc vous êtes en train d'installer les fluos sur le système.

Sur le support fluo. J'ai chopé de l'électricité, c'est cool.

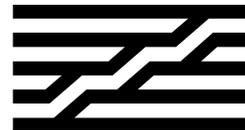
Et ça marche. On a une belle lumière jaune et une belle lumière blanche. [virgule sonore]

[Rémi Navarro] Quand je suis arrivé ce matin, je me suis aperçu qu'il y avait une œuvre qui était éteinte dans notre atelier, une œuvre qu'on a fini de recevoir lundi dernier. Elle est marrante, parce que c'est une œuvre qui crée de l'électricité à partir de la boue, plus précisément avec des bactéries contenues dans la boue. Ce matin, elle est éteinte. Donc l'artiste est venue avec tout un protocole pour réactiver les bactéries pour qu'elles recréent de l'électricité. Je vais m'occuper de ça tout de suite, pour éviter que les bactéries meurent.

Comment s'appelle l'artiste ?

Teresa van Dongen. C'est une œuvre de design qu'on a présenté il y a deux ans sur « Mutations-Créations / Imprimer le monde », on a finalisé son acquisition la semaine dernière.

[écoulement de liquide] Voilà, je vais prendre de l'acide acétique. Je joue au petit chimiste.



Oui, vous avez une petite pipette.

Je rajoute trois millilitres.

Vous avez l'habitude de manipuler ce genre d'œuvres ? C'est assez particulier par rapport à ce que vous faites d'habitude.

Oui, oui, c'est un peu particulier. D'habitude, on ne fait vraiment que de l'électricité, mais là, vu que ce sont des bactéries qui créent de l'électricité, ça nous concerne.

Ce que j'aime bien aussi, c'est quand je crée des choses. Une année à la Galerie des enfants, pour l'exposition-atelier de Laurent Tixador « La fin du Paléolithique », les enfants devaient poser leurs mains sur une plaque en verre : ça prenait leurs mains en photo, ça les imprimait dans une couleur bleue, jaune ou rouge et une feuille tombait. Donc, j'ai fabriqué tout un système pour que ça fonctionne. Ça a très bien marché. Des fois, on fait ça aussi. En plus de réparer les œuvres, on développe des systèmes. Ça, j'aime bien !

[jingle de l'émission] Vous venez d'écouter *Les mains à l'œuvre*. Un podcast du Centre Pompidou. Merci et à bientôt pour une nouvelle rencontre.



Crédits

Réalisation : Roxane Pour Sadjadi

Production : Clara Gouraud

Montage, mixage : Léo Chardron et Ivan Gariel

Illustrations : Céline Chip

Design sonore : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés
et Accessible.net